

Papeteries de Malaucène

Nouvelle manifestation



Les différentes délégations.

Une fois de plus, elle n'est de trop, les personnels de la papeterie étaient sur le pavé pour sauver leurs emplois et faire vivre leur famille à Malaucène. Pour donner plus d'ampleur à leur action, les membres de l'union locale de la Confédération générale du travail (CGT) avaient invité les représentants des sites de Quimperlé, de Saint Giron et du Mans à participer à une nouvelle action pour tirer la sonnette d'alarme. Une délégation de six personnes sur 280 employés pour le site de Saint Girons, quatre délégués sur 450 employés pour

celui du Mans et treize représentants du site de Quimperlé sur 750 employés ont pris part au défilé. L'Union Locale forte de plusieurs employés avait à sa tête Thierry Georges, son secrétaire et Jean Marc Moulin, délégué syndical. Après la manifestation du 29 avril, la direction a apparemment peu communiqué sur l'avenir du groupe en général. C'est pour dénoncer ce manque de communication que l'intersyndicale a mené l'action de mardi dans l'après midi. La vie des quatre sites est extrêmement liée, la suppression du site de Malaucène rend difficile la continuité des trois

autres sites. Pour exemple Quimperlé où sont installés les services personnels, administratifs, commerciaux, comptabilité du groupe dépendait pour son chiffre d'affaire de Malaucène.

Les propositions de reclassements éventuels des personnels concernent une quinzaine d'employés, avec des emplois qualifiés pour les Philippines ou l'Indonésie. Des doutes planent sur une possible délocalisation.

200 personnes

Le cortège précédé d'une banderole et d'un

véhicule sono, fort de 150 à 200 personnes : employés, famille et sympathisants, d'un conseiller régional se formait devant la mairie et prenait la direction des papeteries. L'ambiance au sein du cortège était à l'interrogation, à l'avenir de leur famille et en particuliers de leur enfants qui ne pèsent pas lourd dans la balance d'un riche et puissant industriel.

A l'arrivée devant l'usine chaque responsable syndical prenait la parole pour tout d'abord remercier chacun de sa présence mais aussi pour crier sa colère, sa déception, pour dénoncer le manque de

communication entre la tête et la base. Il était question dans les propos tenus par chacun "d'actions plus dures, de trahison, de préméditation de fermeture et encore une fois en insistant du manque de concertation et de politique du groupe difficilement compréhensive". Avant de faire visiter l'usine, leur outil de travail, performant, moderne, viable un délégué précisait : «Nous allons continuer ce que nous avions prévu de faire et passer à d'autres formes d'actions pour nous faire entendre».



Départ du cortège devant la mairie.



Les délégués syndicaux.